

Genève | France

Les atouts de ces entreprises bilocalisées en France et Suisse

Il se dit parfois que les relations économiques sont réduites entre Genève et son voisinage, hormis les frontaliers et les supermarchés. Faux : ainsi qu'en attestent les chiffres et les expériences de bilocalisation d'entreprises françaises en Suisse, ou genevoises en France...

« Les échanges ont progressé de 10 % entre 2022 et 2024. Cinq milliards d'exportations se font de la Suisse vers la région et trois milliards dans le sens inverse », indiquait Nathalie Rousseau, responsable antenne Haute-Savoie, Auvergne-Rhône-Alpes Entreprises, en préambule à la très riche et efficace Table Ronde du Grand Genève, qui réunissait des entreprises industrielles bilocalisées. La Suisse est même le premier créateur d'emplois manufacturiers dans la grande région, et notamment les 60 entreprises genevoises, qui pèsent 28 % du total, contrairement au discours qui voudrait que Genève n'irrigue guère son tissu proche.

Ce jeudi matin 13 novembre, on a donc entendu des professionnels directement impliqués dans la bilocalisation, Français en Suisse et Suisses en France, avec souvent la même histoire à la base. Celle de l'entreprise de la vallée de l'Arve, Baud Industries par exemple, 550 salariés sur 10 sites dans le monde aujourd'hui. « Dans les années 2003-2004, l'un des clients suisses nous a dit : "On travaille très bien, mais si vous continuez à produire en Fran-

ce, on ne pourra plus vous passer de commandes. On a besoin du Swiss made". Nous avons ouvert un petit atelier au Locle, qui a bien fonctionné », explique Patrice Bobillier Chaumon, directeur développement & marketing de l'entreprise. Depuis, celle-ci emploie 120 personnes sur deux sites, l'un pour l'horlogerie dans le canton de Neuchâtel, l'autre pour la joaillerie en Vaud.

C'est cette même nécessité de Swiss made qui a poussé l'entreprise EDM-Elefil de Scientrier à ouvrir une implantation en Suisse, à Thônex. « C'est tout à leur honneur de garder le savoir-faire dans leur pays. Les clients suisses ne cherchent pas un prix, mais une qualité et une proximité », estime Alain Pellet, responsable technologie de la société de Scientrier. Ce faisant, la toute petite entreprise de sept salariés a résolu ses problèmes administratifs. « On était capables de faire la pièce dans la journée pour le client suisse, mais lorsque nous n'étions qu'en France, il lui fallait plus d'une semaine pour l'avoir en raison des formalités douanières ou de transport ». Fini donc cela avec cette implantation genevoise animée par trois salariés

4 300 m² à Reignier pour les Genevois de Spineart

Pour les entreprises suisses, l'avantage de s'installer en France ? Évidemment les possibilités d'une production de qualité et de proximité. L'entreprise Spineart qui crée des im-

plants pour la colonne vertébrale en fournit un bon exemple. En croissance à deux chiffres, la société créée en 2005 et installée à Plan-les-Ouates, emploie plus de 130 personnes aujourd'hui, contre 60 encore l'an passé. Notamment en raison de la croissance de son unité de production de 4300m² basée à Reignier-Esery, où se fait toute la fabrication. Elle repose sur les métiers de la vallée de l'Arve : décolletage ou fraisage, mais aussi d'autres propres au médical, comme la désinfection ou le conditionnement stérile.

Longtemps, Spineart s'est appuyé sur Alpes CN que la société a fini par racheter. « Du fait d'a priori sur les difficultés réglementaires, les entrepreneurs suisses vont plutôt privilégier le rachat d'une structure plutôt que d'en créer de toutes pièces », note David Guffroy, le président d'Eurex Suisse, le gros cabinet de comptable et de conseil né à Annecy. En tout cas, de cette bilocalisation, Spineart ne tire que des avantages, profitant de l'environnement international et de la recherche à Genève, d'un savoir-faire industriel pointu côté français. « La R & D ou la qualité se déplacent facilement sur la production et inversement », apprécie Etienne Sigaux Vionnet, directeur industrialisation.

Et de manière générale, les entrepreneurs présents n'avaient que des mots positifs à la bouche, d'autant que lorsque la croissance se tarit dans un pays, c'est souvent dans l'autre qu'elle se porte mieux...

● Sébastien Colson



Ils ont évoqué la bilocalisation dans l'industrie : Patrice Bobillier-Chaumon, directeur développement & marketing Baud Industries ; Alain Pellet, responsable technologie EDM Elefil ; Nathalie Rousseau, responsable antenne Haute-Savoie Auvergne-Rhône-Alpes Entreprises ; Etienne Sigaux-Vionnet, directeur industrialisation Spineart ; et David Guffroy, président Eurex Suisse ce jeudi matin. Photo Le DL/S.C.

« Il y a plus de productivité à 35 heures en France qu'à 42 heures en Suisse »

Priés de donner les avantages et les inconvénients de chacun des deux pays, ces responsables d'entreprise qui pratiquent les deux systèmes ont livré des éclairages hyper intéressants.

« Côté France, c'est la productivité, les gens sont passionnés. Il y a un sens du travail, plus important qu'en Suisse, où c'est l'attrait du salaire qui peut dominer », a témoigné Patrice Bobillier-Chaumon, directeur développement & marketing de Baud Industries. Même constat pour Alain Pellet, responsable technologie EDM. « Si l'on regarde la productivité, il y en a plus à 35 heures en France qu'à 42 en Suisse », abonde-t-il.

Reste la difficulté à fidéliser le personnel face à un système où l'on est bien mieux payé chez les voisins. « Côté France, il y a eu une poussée assez nette des salaires dans le décolletage, il a fallu que l'on s'aligne, mais cela s'est un peu calmé », estime Etienne Sigaux-Vionnet, directeur industrialisation de Spineart.

Voilà pour les points forts hexagonaux.

Dynamisme et esprit d'entreprendre face à simplicité et pragmatisme

Les Helvètes ? « La Suisse, c'est un havre de paix, avec une fiscalité stable. La feuille de salaire, c'est deux pages A4 en France ; en Suisse, quelques lignes. Cela montre les différences administratives », souligne Patrice Bobillier-Chaumon. Alain Pellet apprécie la « relation de confiance » avec les clients. « Ils ne vont pas aller voir à côté pour 3 centimes », dit-il. « Côté suisse, nous profitons du côté innovation et rayonnement international. On peut accueillir rapidement les chirurgiens ou les partenaires commerciaux », explique Etienne Sigaux-Vionnet.

Habitué à voir de nombreuses entreprises se bilocaliser, David Guffroy, le président d'Eurex Suisse, synthétisait les points forts de chacun en quelques mots : « En France, c'est la capacité de résilience, le dynamisme et l'esprit d'entreprendre. En Suisse, le pragmatisme, la simplicité au niveau administratif et le conservatisme ».

● S.C.

Diverto
Le meilleur de la TV et des plateformes

Série
Didier Bourdon de retour dans Le Daron sur TF1

Sonia Rolland
Nous replonge dans Notre histoire de France

VERSION
femina

MODE
Oser les paillettes le jour, brillante édit...

BEAUTÉ
Les manques à LED tiennent-ils leurs promesses ?

DÉCO
Tables des fêtes, on y pense déjà

Jodie FOSTER
RENCONTRE AVEC L'ACTRICE AMÉRICAINE QUE TOUS LES FRANÇAIS ADORENT !

Retrouvez ce dimanche Diverto
Le meilleur de la TV et des plateformes

&
Version
femina

LE DAUPHINÉ libéré